MONSIEUR

DE LA RACLÉE

SCÈNES DE LA VIE BOURGEOISE

Représentées pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Variétés,
le 1er juin 1862.

Paris. — Imprimerie VALLÉE et Ce, 15, rue Breda.

MONSIEUR

DE LA RACLÉE

SCÈNES DE LA VIE BOURGEOISE

PAR

ÉDOUARD BRISEBARRE ET EUGÈNE NUS



PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
Palais-Royal, 13 et 17, galerie d'Orléans

1862



PERSONNAGES

AMABLE DE LA RACLÉE	MM.	CH. POTIER.
LEFRILEUX		CH. BLONDELET.
VALROGER		PASTELOT.
GIRAFIER		DELIÈRE.
FLAVIEN	Mlles	MARIANI.
CHRISTIENNE		KELLER.
MADAME VERMEIL		ELÉONOR.
MADAME LEFRILEUX		OBERTHAL.
JACINTHE		COLOMBE.

Toutes les indications sont prises de la gauche à la droite du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

MONSIEUR
DE LA RACLÉE

Uno salle ouverte par trois portes sur un jardin. Table à manger, couverte d'une nappe au milieu. — A droite, un Guéridon sur lequel est disposé un service de café, à gauche un buffet sur lequel il y a tout ce qu'il faut pour un couvert, plus un saladier, un huilier, un dessert complet, etc. — A droite, une console sur laquelle sont des bouteilles. — Porte à gauche, troisième plan. — Fenêtre avec grands rideaux à droite, deuxième plan. — Tableaux, chaises, une pendule sur la console.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME VERMEIL, MADAME LEFRILEUX, assises à gauche, FLAVIEN, GIRAFIER, LEFRILEUX ; puis JACINTHE.

(Girafier tient un journal; madame Vermeil s'évente, madame Lefrileux examine une tapisserie.)

FLAVIEN, à madame Lefrileux.

Ah çà, où est donc madame Tabary?

GIRAFIER.

Oui, notre jolie veuve.

JACINTHE, arrivant par la gauche. *

Madame va venir, elle finit de s'habiller...

* Madame Vermeil, madame Lefrileux, Jacinthe, Flavien, Girafier, Lefrileux.

MADAME LEFRILEUX.

Qu'elle ne se presse pas... (Jacinthe sort par la gauche.)

MADAME VERMEIL. *

Est-ce qu'on se gêne entre amis?...

LEFRILEUX.

Entre voisins...

FLAVIEN.

Et de campagne surtout...

LEFRILEUX.

Ne vous mêlez donc pas à la conversation, monsieur Lapinville... (Madame Lefrileux se lève et va s'asseoir à droite. — Flavien la suit et s'assied à côté d'elle sur une chaise où est le paletot de Lefrileux.)

GIRAFIER, à Lefrileux.

Avec les premiers cent mille francs de bénéfice sur notre grande opération, j'achèterai un pied à terre... à la campagne... Pour ma femme...

MADAME VERMEIL. **

Vous songez donc à vous marier, monsieur Girafier?

GIRAFIER, regardant amoureusement madame Vermeil.

Beaucoup... Depuis que je suis venu ici... à Saint-Germain... passer la belle saison...

MADAME VERMEIL, à part.

Comme il me regarde!... Si je pouvais rougir!

MADAME LEFRILEUX, qui est assise, et fait de la tapisserie.

Mais, reculez-vous donc, Flavien, vous êtes trop près de moi...

LEFRILEUX.

Prenez donc garde, M. Lapinville, vous vous asseyez sur mon paletot.

* Madame Vermeil, madame Lefrileux, Flavien, Girafier, Lefrileux.

** Madame Vermeil, Girafier, Lefrileux, Flavien, madame Lefrileux.

FLAVIEN, se levant.

Sur le collet, monsieur... seulement... (Lefrileux prend son paletot et le porte sur une chaise au fond.)

MADAME VERMEIL, se levant.

Feu mon mari... ce pauvre Vermeil, poussait aussi des cris, quand je lui froissais ses vêtements... J'étais si étourdie.

GIRAFIER.

Il vous avait donc épousée...

MADAME VERMEIL.

A quinze ans, monsieur... Je jouais le matin même à la poupée...

GIRAFIER, à part, en considérant madame Vermeil.

Elle a encore de superbes restes !

MADAME VERMEIL, à part, examinant Girafier.

C'est un homme... agréable... un peu fané, peut-être...

LEFRILEUX, à Flavien qui parle bas à madame Lefrileux.

Lapinville, qu'est-ce que vous chuchotez donc dans l'oreille de ma femme?

MADAME LEFRILEUX.

Il me demande des conseils.

FLAVIEN.

Pour vous faire...

LEFRILEUX.

Quoi ?

FLAVIEN.

De la tapisserie .. A votre fête...

SCÈNE II

LES MÊMES, CHRISTIENNE.

CHRISTIENNE, entrant par la gauche, — madame Lefrileux se levant. *

Pardon, si j'ai été un peu longtemps à ma toilette. (Regardant autour d'elle.) Comment, monsieur Valroger n'est pas encore arrivé ?

MADAME LEFRILEUX.

Il a peut-être manqué le convoi !

CHRISTIENNE.

Ça m'est égal... Il est onze heures passées. . Déjeunons ! (Appelant.) Jacinthe, le couvert.

JACINTHE, paraissant au fond, à gauche. **

J'peux pas, madame... Je tiens le gigot... Je le gousse. (Elle sort.)

MADAME LEFRILEUX. ***

Mettons-le nous-mêmes... le couvert...

FLAVIEN.

Je vais vous aider.

CHRISTIENNE.

Grand merci, monsieur... pardon, je ne me rappelle jamais votre nom.

FLAVIEN.

Flavien.

* Madame Vermeil, Girafier, Christine, Flavien, Lefrileux, madame Lefrileux.

** Madame Vermeil, Girafier, Jacinthe Christienne, Flavien, Lefrileux, madame Lefrileux.

*** Madame Vermeil, Girafier, Christienne, Flavien, Lefrileux, madame Lefrileux.

LEFRILEUX.

Flavien Lapinville, le fils d'un de mes anciens collègues dans les droits réunis, qui habite Nancy, et qui m'a prié d'être le correspondant de ce gaillard-là, élève à l'école préparatoire de la marine... Je le fais sortir les jeudis et les dimanches.

MADAME LEFRILEUX, presqu'à elle-même.

Grâce à moi...

LEFRILEUX.

Et j'ai pris la liberté, madame, comme d'habitude, de l'amener ici avec nous.

CHRISTIENNE.

Vous avez très-bien fait. (Riant.) Allons, monsieur Flavien, et vous, messieurs, à l'ouvrage... (Elle ouvre un buffet où sont la vaisselle, les serviettes, etc., et, aidée de Flavien et de mesdames Lefrileux et Vermeil, elle met le couvert.)

CHRISTIENNE, FLAVIEN, MESDAMES LEFRILEUX ET VERMEIL.

AIR : *Chœur final des Portiers.*

Que chacun se rende agréable,
L'appétit, d'aiguillon nous sert,
Hâtons-nous de dresser la table,
Et de préparer le couvert.

GIRAFIER, à Lefrileux. *

Y a-t-il longtemps que vous avez quitté les droits réunis, mon cher Lefrileux ?

LEFRILEUX.

Cinq ans !... un coup de tête... pour une injustice... J'ai offert mes services à l'étranger... qui a su me comprendre, et m'a décerné... plusieurs médailles de sauvetage...

GIRAFIER.

Pour la comptabilité ?

* Les dames et Flavien mettant le couvert; Girafier, Lefrileux.

LEFRILEUX.

Pas précisément...

CHRISTIENNE, tout en mettant le couvert. *

Vous savez, mesdames, que nous avons ce soir un feu d'artifice?..

FLAVIEN.

Un vrai?...

CHRISTIENNE, riant.

En poudre... Les soleils et les artichauts sont arrivés ce matin de Paris, et attendent au jardin, dans le petit kiosque... le moment fatal; c'est M. Valroger qui doit mettre le feu.

FLAVIEN.

Je lui servirai de second.

LEFRILEUX, désignant Flavien à Girafier.

Il sera brave!

CHRISTIENNE, à part.

Mais qui peut donc le retenir? (Elle sort par la gauche.)

LEFRILEUX, qui prend le journal que tenait Girafier, en passant à gauche avec lui. **

Tiens, le *Journal des actionnaires*...

GIRAFIER.

C'est moi qui l'ai apporté... Voici un article sur notre affaire... chaussures en verre de Bohême.

MADAME LEFRILEUX, bas à Flavien.

Que lisiez-vous donc tout à l'heure dans le jardin... en levant un bras au ciel?... (Girafier et Lefrileux se sont assis à gauche.)

FLAVIEN, bas.

Des vers...

* Flavien, madame Lefrileux, madame Vermeil, Christienne, Girafier, Lefrileux.

** Girafier, Lefrileux, madame Vermeil, Flavien, madame Lefrileux.

MADAME LEFRILEUX, bas.

Vous êtes poëte?

FLAVIEN, bas.

Je suis amoureux...

GIRAFIER, à Lefrileux qui lit l'article du journal.

Vous voyez que la chose commence bien...

LEFRILEUX.

C'est la fin qui m'inquiète...

MADAME LEFRILEUX, bas à Flavien.

Et ces vers?...

FLAVIEN, jette un regard rapide autour de lui, tire un papier de sa poche, et le glisse dans la main de madame Lefrileux.

Les voilà...

MADAME LEFRILEUX, cachant vivement le papier dans sa poche, bas.

Prenez donc garde, monsieur.

GIRAFIER, à Lefrileux.

Soyez sans inquiétude,.. avec de pareils préliminaires, ça ne peut manquer de réussir.

LEFRILEUX.

Vous croyez?

GIRAFIER, se levant et prenant le bras de Lefrileux, qui se lève aussi.

Et d'un jour à l'autre, le premier versement; préparez-vous... vendez quelques autrichiens... (Ils remontent, causent, et finissent par sortir dans le jardin.)

CHRISTIENNE, rentrant par la gauche, avec un plat de pâtisserie qu'elle pose sur le buffet. *

L'une de vous est-elle forte sur la mayonnaise?...

MADAME LEFRILEUX.

Pas moi.

* Madame Vermeil, Christienne, Flavien, madame Lefrileux.

MADAME VERMEIL.

J'en ai réussi quelquefois...

CHRISTIENNE, entraînant madame Vermeil.

Alors venez vite vous signaler.

MADAME VERMEIL, sortant avec Christienne par le fond à gauche.

Je vais tâcher de me rappeler les leçons de ma bonne maman...

SCÈNE III

MADAME LEFRILEUX, FLAVIEN.

MADAME LEFRILEUX, tirant le papier de sa poche, et le donnant à Flavien.

Voulez-vous bien vite reprendre...

FLAVIEN.

Pas avant que vous ne les ayez lus...

MADAME LEFRILEUX.

C'est bien pour me débarrasser de vous, allez... (Ouvrant le papier et lisant.)

Hélène, lorsque je vous vois,
Mon cœur épris, mon cœur soupire...

Ah! monsieur, je ne puis continuer.

FLAVIEN.

Madame, je vous en prie... le reste est très-bien.

MADAME LEFRILEUX.

Rien qu'au doux son de votre voix,
Je suis pris d'un tendre délire;

Cet amour, je m'en aperçois,
Me fera souffrir le martyre,
Si vous ne me donnez des droits
Pour vous aimer et vous le dire.

Laissez mes feux vous enflammer!
Je suis jeune, mais pour aimer,
Est-il besoin d'avoir des rides?

Pitié, ne me repoussez pas!
Qu'importe votre Ménélas?
Il aura le sort des Atrides.

FLAVIEN.

C'est un sonnet.

MADAME LEFRILEUX.

(Lui tendant le papier.)

Monsieur, tout cela est très-inconvenant... Reprenez.

FLAVIEN.

Jamais! (Il passe à gauche.)

SCENE IV

FLAVIEN, MADAME LEFRILEUX, VALROGER, puis CHRISTIENNE.

VALROGER, entrant par le fond à droite et voyant le couvert.

Ah!... on n'est pas encore à table...

MADAME LEFRILEUX, à part, en serrant vivement le papier dans sa poche.

Oh!

VALROGER, saluant madame Lefrileux.

Madame... (Saluant Flavien.) Monsieur...

MADAME LEFRILEUX, un peu troublée.

Monsieur Flavien, fils d'un ami de mon mari... qui vous secondera ce soir dans vos fonctions d'artificier.

VALROGER, allant à Flavien.

Ah ! très-bien !... monsieur... (Il lui serre la main.)

CHRISTIENNE, rentrant par le fond, à gauche, à Valroger. *

Vous... Enfin... c'est bien heureux.

VALROGER.

Ne me grondez pas... J'ai été retardé par la plus fâcheuse rencontre...

MADAME LEFRILEUX, remontant.

Où donc est passé mon mari ?

FLAVIEN, suivant madame Lefrileux qui s'éloigne. **

Cherchons le !

MADAME LEFRILEUX, bas.

Je n'ai pas besoin de vous...

FLAVIEN, bas.

Si .. si ..

MADAME LEFRILEUX, bas et en disparaissant avec Flavien dans le jardin.

Flavien... je me fâcherai.

SCÈNE V

VALROGER, CHRISTIENNE.

CHRISTIENNE.

Où donc avez-vous fait cette fâcheuse rencontre ?

VALROGER.

Ici même, à Saint-Germain... Un ancien camarade que j'avais perdu de vue... avec intention, je l'avoue...

* Flavien, Valroger, Christienne, madame Lefrileux.
** Valroger, Christienne, madame Lefrileux.

CHRISTIENNE.

Pourquoi donc ?

VALROGER.

Parce que c'est le plus insupportable personnage... un de ces hommes qui vous éclaboussent, en prenant, par politesse, le côté du ruisseau ; complimenteur infatigable qui, presque toujours, met la main sur une injure en cherchant une flatterie ; obligeant empressé, qui trouve moyen de nuire toutes les fois qu'il veut être utile ; enfin, l'ours de La Fontaine, en un mot, un maladroit ! Du reste, très-bon garçon, jouissant d'une certaine aisance, et voyant le meilleur monde, à ce qu'il dit... Assertion que je me suis bien gardé de vérifier, quoiqu'il m'ait offert souvent de m'introduire dans le faubourg Saint-Germain... Mais je ne suis pas assez certain de la façon dont il y est reçu pour m'y faire présenter par lui... Tout à l'heure, au sortir du débarcadère, je tombe le nez sur mon gaillard... il ne me donne pas le temps de respirer, il m'invite à déjeuner... Il insiste malgré mes refus ; je lui promets de revenir bientôt, pour me débarrasser de lui... Je le plante là-bas... au restaurant, où il m'attendra jusqu'à la consommation des siècles... et me voilà...

CHRISTIENNE.

Mais c'est très-mal, cela... Au lieu de faire cette impolitesse à ce monsieur, vous auriez pu l'amener ici...

VALROGER.

Le ciel m'en préserve !... On voit bien que vous ne connaissez pas cet homme-là !

SCÈNE VI

LES MÊMES, JACINTHE.

JACINTHE *, apportant le homard et la mayonnaise qu'elle pose sur la table.

Madame... v'là la sauce de la bête... (On entend sonner.)

* Valroger, Christienne, Jacinthe.

CHRISTIENNE.

On sonne... Jacinthe... allez ouvrir!

JACINTHE.

Ça doit être le fromage à la crème... (Elle sort par le fond, à droite. On sonne de nouveau.)

CHRISTIENNE.

Qu'est-ce qui carillonne de cette force-là?

VALROGER.

Vous ne m'en voulez plus?

CHRISTIENNE.

Vous êtes tout pardonné.

LA RACLÉE, en dehors.

Je vous dis qu'il est ici...

VALROGER, allant voir au fond.

Ah!

CHISTIENNE. *

Quoi!

VALROGER.

C'est lui...

CHRISTIENNE.

Qui..

VALROGER.

Parbleu! mon cauchemar! (Jacinte et La Raclée entrent par le fond à droite.)

* Christienne, Valroger.

SCÈNE VII

LES MÊMES, LA RACLÉE, JACINTE.

JACINTE, à la Raclée. *

Vous avez cassé la sonnette...

LA RACLÉE, un cordon de sonnette à la main.

Le cordon seulement... il ne tenait pas... (Voyant Valroger.) Ah ! Valroger.

JACINTHE.

Mais, monsieur....

LA RACLÉE, lui remettant le cordon.

Rattachez-le.

CHRISTIENNE.

Jacinthe.... laissez-nous. (Jacinthe sort par le fond à gauche.)

LA RACLÉE, qui n'avait pas encore vu Christienne.**

Une dame!... (A Valroger.) Ah! coquin, tu ne m'avais pas dit...

VALROGER, l'interrompant, et le présentant à Christienne.

M. Aimable de la Raclée, un de mes amis....

LA RACLÉE, passant près de Christienne.***

Madame.... je vous demande un milliard de pardons de me présenter chez vous d'une façon.... aussi.... cassante....

VALROGER.

Qu'est-ce que tu me veux? voyons?

LA RACLÉE.

Mais, mon très-bon... les côtelettes s'impatientent... ce que je te

* Christienne, Valroger, Jacinte et la Raclée.
** Christienne, Valroger, la Raclée,
*** Christienne, la Raclée, Valroger.

veux... je viens te chercher pour déjeuner. — Figurez-vous, madame, que, depuis une certaine période, je ne sais vraiment pas ce qu'ont mes amis... ils manquent tous les rendez-vous... On se rencontre : — Tiens, te voilà, bonjour... —Adieu, je suis pressé... — Ça peut arriver ! je n'insiste pas.— Quaud nous reverrons-nous?... -- Je ne sais pas.... — Voyons, viens dîner avec moi.... je ne te lâche pas que tu ne m'aies promis... — Eh bien ! demain... à cinq heures, au Palais-Royal, au café de la Rotonde... — Le lendemain, j'arrive à quatre heures et demie au Palais-Royal.... Je m'installe à la rotonde... j'attends, une heure, deux heures, quelquefois trois.., je prends une absinthe... deux bitter... trois vermouth... j'avale tous les journaux français et étrangers... *the Morning Chronicle, l'Avalancia, und der prusseich Zeitung*... Je lis toutes les langues, souvent je m'endors... et je finis par aller dîner tout seul à neuf heures trois quarts... Voilà l'ordre et la marche... . jamais il n'en vient un... et c'est tous les jours la même chanson... C'est une épidémie !... craignant que Valbroger n'en fût atteint comme les autres, je l'ai fait suivre par un marmiton.... champêtre, et voyant qu'il ne revenait pas, je me suis décidé... madame, à relancer mon fuyard !

VALROGER.

Je suis désolé, mon cher... J'avais oublié que j'étais engagé par madame.

LA RACLÉE.

A quoi?

VALROGER, lui montrant la table.

Tu vois...

LA RACLÉE.

Alors, tu me fais faux-bond?...

CHRISTIENNE.

Mon Dieu, monsieur, il y a peut-être moyen de tout concilier.... Je réunis quelques amis à l'occasion de ma fête... et... d'une autre circonstance encore... soyez des nôtres!... Vous déjeunerez avec votre ami, et j'aurai un convive de plus...

VALROGER, bas à la Raclée.

Refuse.

LA RACLÉE.

Parbleu ! (A Christienne.) J'accepte.

CHRISTIENNE, appelant Jacinthe qui arrive par le fond à gauche.

Jacinthe, un couvert de plus...

JACINTHE, à elle même.

Tiens, il déjeune aussi, celui-là!... (Elle met le couvert et sort par le même côté.)

LA RACLÉE

Surtout, madame, n'ajoutez rien pour moi... votre modeste repas de famille... je suis un très-petit mangeur... et permettez-moi d'ôter mon waterbrakerpouf... (Il ôte son paletot, et le pose, ainsi que son chapeau, à côté du paletot de Lefrileux.)

VALROGER, bas à Christienne.

Imprudente, qu'avez-vous fait!

CHRISTIENNE, de même.

Mais je le trouve très-aimable, moi, ce monsieur.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, MADAME VERMEIL, puis GIRAFIER, LEFRILEUX, MADAME LEFRILEUX, FLAVIEN.

MADAME VERMEIL, entrant par la gauche et à part, en voyant la Raclée.*

Tiens un nouveau venu !

LA RACLÉE, à part.

Où diable ai-je vu le profil de cette dame entre trois âges?

GIRAFIER, entrant par le fond avec Lefrileux.**

Quatre-vingt mille francs, ce n'est pas un chiffre rond... à votre place j'en mettrais cent mille...

* Madame Vermeil, la Raclée, Christienne, Valroger.
** Madame Vermeil, la Raclée, Lefrileux, Girafier, Christienne, Valroger.

LEFRILEUX

Mon Dieu... je me tâte !

CHRISTIENNE, allant à eux.

Messieurs...

FLAVIEN, entrant par le fond à droite avec madame Lefrileux, bas. *

Ah ! madame...

MADAME LEFRILEUX, bas.

Si vous recommencez encore, je le dirai à M. Lefrileux.

CHRISTIENNE

Mesdames et messieurs, nous avons un huitième convive... M. Amable de la Raclée qui voulait nous enlever M. Valroger, et que j'ai préféré retenir parmi nous. (Valroger remonte.)

LA RACLÉE à Christienne.

Vous m'avez confisqué ! (Il salue et passe au milieu.)

GIRAFIER, à part.

La Raclée... il me semble que je connais ça... ce doit-être un nom d'actionnaire.

LARACLÉE à lui-même, en regardant Girafier. **

Tiens... voilà encore une silhouette !

GIRAFIER, à part.

J'y suis... là-bas... Peste !

LA RACLÉE, à Girafier.

Il me semble, monsieur, que ce n'est pas la première fois que j'ai l'avantage...

GIRAFIER, sèchement.

Si, monsieur.

LA RACLÉE

Ah... j'aurais parié... (montrant madame Vermeil) comme pour madame...

* Madame Vermeil, la Raclée, Christienne, Lefrileux, Girafier, Valroger. Flavien, madame Lefrileux.

** Madame Vermeil, Christine, Lefrileux, Valroger, la Raclée, Girafier, Flavien, madame Lefrileux.

MADAME VERMEIL.

Moi; monsieur... (A part.) Ah !... à Bordeaux... (Haut.) Vous me prenez pour une autre...

CHRISTIENNE

Mettons-nous à table... nous causerons plus à notre aise.

LA RACLÉE, à part.

* Ce sont pourtant bien les mêmes nez!

CHRISTIENNE.

Et surtout pas de cérémonies, prenons les premières places venues.

ENSEMBLE.

AIR :

Nous voici tous
Au rendez-vous.
Déjeunons, c'est fort agréable.
Tout finit et commence à table!
Buvons et du vin le plus vieux!
En trinquant, on se connaît mieux.

(Pendant cet ensemble, tout le monde s'assied, sauf la Raclée, qui regarde autour de lui, ne voyant pas de chaise à sa place.)

CHRISTIENNE, appelant.

Jacinthe, une chaise pour M. de la Raclée. (Jacinthe entre par le fond à gauche.)

LA RACLÉE, allant à une chaise qu'il va saisir au fond à droite.

Ne dérangez personne, je vais la prendre... j'en vois une...

JACINTHE, saisissant la chaise en même temps que la Raclée.

Pas celle-là, monsieur.

LA RACLÉE, tirant la chaise à lui.

Mais si, elle est très-bonne.

* Flavien, madame Lefrileux, Lefrileux, Christienne, Valroger, Giraller, Madame Vermeil, Jacinthe, la Raclée.

JACINTHE, tirant la chaise à elle.

Mais non, que je vous dis...

LA RACLÉE, idem.

Mais si.

JACINTHE, idem.

Mais non.

(La chaise se sépare en deux.)

LA RACLÉE, stupéfait.

Ah ! elle était mûre !

JACINTHE, lui donnant une autre chaise.

Quand je vous disais... (Elle va près du buffet.)

LA RACLÉE, s'asseyant. *

Ah ! madame, je suis désolé... mais ça se recolle.

CHRISTIENNE.

Oh ! c'est un bien petit malheur.

VALROGER, bas à Christienne.

Je vous ai prévenue... vous avez voulu l'inviter... je m'en lave les mains.

CHRISTIENNE, servant le homard.

Aimez-vous le homard, monsieur Lefrileux ?...

LEFRILEUX, assis, ainsi que tous les autres.

Le homard est une excellente chose... il est même étonnant qu'un coquillage aussi hideux puisse offrir une chair aussi planturense !

CHRISTIENNE, à la Raclée qui regarde autour de lui.

Que cherchez-vous donc, monsieur de la Raclée?

LA RACLÉE.

Voilà qui est bizarre...

* Jacinthe, la Raclée, Flavien, madame Lefrileux, Lefrileux, Christienne, Valroger, Girafier, madame Vermeil.

VALROGER.

Quoi donc ?

LA RACLÉE.

La chasse n'est pourtant pas encore ouverte...

CHRISTIENNE.

Oh ! non...

VALROGER.

Dans deux mois, et encore.

LA RACLÉE.

Eh bien !...

FLAVIEN.

Eh bien ! quoi ?

LA RACLÉE.

Eh bien ! ça sent le gibier...

GIRAFIER.

Attendez donc...

LEFRILEUX.

Eh ! mais.

MADAME VERMEIL.

En effet...

LA RACLÉE.

N'est-ce pas,... et même un gibier... à point...

JACINTHE, qui va et vient.

Mais, n'y en a pas dans la maison, du gibier...

LA RACLÉE.

Alors, ça provient d'une autre cause... Ah ! j'y suis... ne cherchez pas, mesdames... voilà le criminel... c'est le homard... (Flairant.) C'est pardieu bien lui, le luron !

VALROGER, à part.

Voilà que ça commence. (Jacinthe, qui était sortie, rapporte un vol-au-vent magnifique, qu'elle met sur le buffet.)

LA RACLÉE.

C'est malheureux, car il est très-beau... c'est une belle pièce... Ah ! il faut une grande habitude... beaucoup de personnes auraient pu manger de celui-là sans se douter de rien.

VALROGER.

Heureusement que tu étais-là, toi !...

LA RACLÉE.

Oh ! moi... quand je m'aperçois... qu'il y a un service à rendre... je saisis l'occasion...

VALROGER.

C'est-à-dire que tu sautes dessus...

CHRISTIENNE, un peu dépitée.

Jacinthe, enlevez le homard...

JACINTHE, enlevant le homard et les assiettes, à part.

Sans ce maladroit-là, tout le monde l'aurait avalé et l'aurait trouvé bon... Je le mangerai, moi. (Elle pose le vol-au-vent sur la table, et sort en emportant le homard.)

LA RACLÉE, à Christienne.

Pour votre gouverne, madame, on les entoure de glace, jusqu'au dernier moment, dans les maisons où l'on a l'habitude de recevoir.

VALROGER, à part.

Il continue !

CHRISTIENNE.

Enfin... (Montrant le vol-au-vent.) Nous allons nous rattraper sur le vol-au-vent, dont vous me direz des nouvelles... Il sort de chez le *Félix* de Saint-Germain... Versez donc à boire, monsieur Valroger.

LA RACLÉE, s'emparant d'une bouteille et versant à la ronde.

Je réclame l'emploi de Ganymède !

MADAME VERMEIL, servant du vol-au-vent à madame Lefrileux.

Tenez, Hélène...

MADAME LEFRILEUX.

Merci, chère madame.

LA RACLÉE, versant à boire à Girafier et le regardant tout en versant.

Décidément, monsieur, votre nez ne m'est pas inconnu...

GIRAFIER, à la Raclée, avec humeur, et retirant son verre.

Moi, je ne connais pas le vôtre...

LA RACLÉE, continuant à verser du vin, qui tombe dans le vol-au-vent, à Girafier, en l'examinant toujours.)

C'est renversant !

MADAME VERMEIL, puis les autres.

Ah !

VALROGER.

Bon !

FLAVIEN.

Il verse le vin dans la tourte !

CHRISTIENNE.

Mon vol-au-vent est perdu !

LA RACLÉE, à Girafier.

Comment, monsieur, vous avez retiré votre verre !

CHRISTIENNE.

Ah ! quelle contrariété !

LA RACLÉE.

Madame, croyez bien qu'il n'y a pas eu de ma part préméditation.

MADAME LEFRILEUX, mangeant.

C'est qu'il est excellent !

CHRISTIENNE, à Jacinthe, qui rentre par le fond, à gauche.

Jacinthe, emportez.

JACINTHE, desservant.

Encore !...

CHRISTIENNE.

Et servez le gigot. (Jacinthe sort en emportant le vol-au-vent.)

LA RACLÉE, montrant Girafier.

C'est la faute de monsieur.

GIRAFIER.

C'est la vôtre.

LA RACLÉE.

Après ça... un vol-au-vent au vin de Bourgogne... On aurait peut-être pu essayer...

JACINTHE, apportant le gigot.

Voilà le gigot... (Elle le met sur la table.)

LA RACLÉE.

Je vais le découper.

VALROGER, vivement.

Du tout, reste tranquille ! (Il le découpe.)

CHRISTIENNE, à Jacinthe.

Et la salade ?...

JACINTHE.

J'vas l'apporter. (Elle prend la salade et l'huilier sur le buffet, le met sur la table et sort.)

LA RACLÉE.

Oh ! la salade... par exemple... permettez-moi de l'assaisonner.

TOUS.

Non, non. (Madame Lefrileux fait la salade.)

LA RACLÉE.

Vous avez tort, vous ne savez pas ce que vous perdez.

LEFRILEUX.

Aie... qu'est ce qui me marche sur mes cors !

LA RACLÉE, qui regarde sous la table, et désignant Flavien.

Je crois que c'est monsieur... ce doit être monsieur... il a ses jambes allongées de votre côté... et près de celles... (désignant madame Lefrileux) de madame...

FLAVIEN, avec colère à la Raclée.

Prenez donc votre lorgnon...

LEFRILEUX, à madame Lefrileux.

Mets tes pieds sous ta chaise.

MADAME LEFRILEUX.

Mais, mon ami...

LEFRILEUX, criant.

Mets tes pieds sous ta chaise!...

GIRAFIER, mangeant du gigot.

Ce gigot est exquis!...

CHRISTIENNE.

C'est du pré-salé.

LA RACLÉE.

Oh! belle dame, vous êtes dans l'erreur... le pré-salé a un bien autre fumet...

CHRISTIENNE.

Mais, monsieur...

LA RACLÉE.

Vous comprenez... moi qui en ai mangé toute ma vie... je reconnais cela, tout de suite...

VALROGER.

Amable... veux-tu te taire!...

LA RACLÉE, à Christienne.

Je vous en enverrai un, quand j'irai dans les pâturages de ma famille.

MADAME LEFRILEUX.

Voici la salade... et je la crois bonne!...

FLAVIEN, à madame Lefrileux qui lui offre le saladier.

Servez-vous.

LA RACLÉE, prenant le saladier et l'offrant à madame Vermeil.

Veuillez prendre, de grâce...

MADAME VERMEIL.

Mais non, monsieur...

LA RACLÉE, présentant toujours le saladier à madame Vermeil.

Madame, je n'en ferai rien...

CHRISTIENNE.

Mais dépêchez... on attend...

MADAME VERMEIL, avançant la main, et repoussant le saladier.

Allons, monsieur, finissons-en.

LA RACLÉE, lâchant le saladier, qu'il croit pris par madame Vermeil.

Volontiers, madame. (Le saladier tombe se brise, et la salade s'éparpille.)

TOUS, poussant un cri.

Ah !

LEFRILEUX.

Moi qui n'en ai pas eu !

GIRAFIER.

Ni moi...

LA RACLÉE.

J'ai cru que madame retenait le saladier.

MADAME VERMEIL.

Puisque je le repoussais...

VALROGER.

Toujours le même !

CHRISTIENNE, appelant.

Jacinthe.

JACINTHE, arrivant par le fond à gauche.

Madame.

CHRISTIENNE.

Balayez la salade.

JACINTHE.

Bon !... je parie que c'est monsieur. (Elle montre la Raclée.)

FLAVIEN.

Parbleu !

LA RACLÉE, à Jacinthe qui balaye la salade.

Je crois qu'avec quelques précautions, on pourrait sauver certaines feuilles...

TOUS, criant.

Ah !

CHRISTIENNE, à Jacinthe.

Jetez vite cela, et donnez le dessert. (Jacinthe met les débris dans un coin et donne le dessert, aidée de madame Lefrileux et de Flavien.)

VALROGER, prenant des bouteilles sur la console.

Voici le champagne.

LA RACLÉE.

Je vais le déboucher.

TOUS, criant.

C'est inutile... (Valroger débouche les bouteilles et verse.)

LA RACLÉE.

Vraiment, on dirait que je ne suis bon à rien.

TOUS, criant.

Si, si...

VALROGER.

Trop, trop...

LA RACLÉE, regardant une bouteille.

Ah ! ce n'est pas de la veuve Cliquot... (Il va pour prendre la bouteille.)

3

VALROGER, criant.

Ne touche pas!

LA RACLÉE.

Au reste, il est très-difficile de s'en procurer; on ne boit généralement du Cliquot que dans quelques maisons aristocratiques.

CHRISTIENNE, riant.

Et vous n'êtes que chez une bourgeoise.

VALROGER, qui verse, s'adressant à la Raclée.

Voyons, ton verre.

LA RACLÉE, tendant son verre.

Voilà mon cornet... le vieux système... Eh bien!... le champagne est beaucoup plus agréable dans les coupes, et ce n'est pas plus cher!

VALROGER.

Bois donc.

LEFRILEUX, se levant.

Je porte un toast au prochain mariage de notre charmante hôtesse... madame Christienne Tabary, et de monsieur Valroger. (On se lève.)

LA RACLÉE.

Quoi?... quoi?... (Il fait le tour de la table et trinque, ainsi que Valroger, puis il s'assied à la place de ce dernier, à côté de Christienne.)

CHRISTIENNE, trinquant.

Merci, mille fois. (On se rassied.)

VALROGER, revenant à sa place et la trouvant prise par la Raclée.

Donne-moi ma place!

LA RACLÉE, lui indiquant la sienne.

Non, va là-bas.

* Valroger, Flavien, madame Lefrileux, Lefrileux, Christienne, la Raclée, Giraffier, madame Vermeil.

VALROGER, avec humeur.

Ah !... (Il va s'asseoir à la place de la Raclée.)

LA RACLÉE, à Valroger.

Ah ! sournois, tu ne m'avais pas dit... comment tu te maries, tu te ranges... (A Christienne.) Recevez mes compliments, madame... Vous allez faire bien des malheureuses...

CHRISTIENNE.

Plait-il ?

LA RACLÉE.

C'est qu'il est diantrement couru, ce farceur-là !

CHRISTIENNE, étonnée.

Ah !

LA RACLÉE.

Aïe... qu'est-ce qui me donne des coups de pied sous la table?...

LEFRILEUX, à Flavien.

Encore vous, Lapinville ?

FLAVIEN.

Moi... par exemple !

LEFRILEUX, à sa femme.

Mets tes pieds sous ta chaise.

LA RACLÉE, qui a regardé sous la table.

Non... c'est Valroger... Qu'est-ce qu'il te prend... Ah ! c'est parce que j'ai dit que tu étais... (A Christienne.) N'en croyez rien, madame... C'est une pure plaisanterie... Il est sage comme une image... Je le crois originaire de Nanterre. .

VALROGER.

En voilà assez, n'est-ce pas?

CHRISTIENNE.

Pourquoi donc... laissez parler monsieur...

LA RACLÉE.

Mon cher, tu n'as rien à craindre... Tu connais ma discrétion...

VALROGER.

Mais je n'en ai pas besoin !

CHRISTIENNE, presqu'à elle-même.

Ah ! l'insupportable personnage ! (Tout le monde se lève ; appelant.) Jacinthe !

JACINTHE, entrant par le fond, à gauche.

Madame ?...

CHRISTIENNE.

Servez le café...

JACINTHE.

Oui, madame... Qui est-ce qui me donne un coup de main pour emporter la table ?...

LA RACLÉE, s'avançant.

Me voici...

CHRISTIENNE.

Pour Dieu, monsieur, ne vous mêlez plus de rien.

VALROGER.

Il ferait encore quelque malheur.

FLAVIEN, à Jacinthe.

A nous deux, si vous voulez.

JACINTHE.

Je veux bien. (Flavien emporte la table avec Jacinthe par le fond.)

LA RACLÉE, à Christienne. *

Ah ! vous n'avez qu'une domestique... ça fait que les invités mettent la main à la pâte... c'est gentil... Moi, je cherche toujours à être agréable... Ainsi, par exemple, quand vous serez mariée... je crois avoir quelques belles relations... vous ne connaissez pas les salons... si vous voulez, je vous présenterai...

* Madame Lefrileux, Lefrileux, la Raclée, madame Vermeil, Valroger.

CHRISTIENNE.

Ah çà! monsieur, vous vous imaginez donc que j'ai été élevée... dans une basse-cour?... (On a approché le guéridon sur lequel sont les tasses.)

LA RACLÉE.

Oh! madame... loin de là... mais il est un certain monde qui...

CHRISTIENNE, riant.

Qui nous est interdit?...

LA RACLÉE.

Je vous y ferai pénétrer.

JACINTHE, apportant le café.

Voici le café. (Flavien la suit.)

CHRISTIENNE, à Jacinthe. *

Qu'avez-vous donc, Jacinthe?... vous êtes toute rouge.

JACINTHE.

C'est le fourneau...

LEFRILEUX, considérant Flavien.

Et vous aussi, Lapinville! (Christienne s'assied avec les autres dames autour du guéridon.)

FLAVIEN.

C'est le fourneau... (Jacinthe sort.)

LA RACLÉE.

Quoi?... quoi?...

CHRISTIENNE.

Prenez-vous du café, monsieur la Raclée?...

LA RACLÉE, venant prendre une tasse.

Si je prends du café, madame... je prends du café comme Voltaire.

* La Raclée, Giraflier, Lefrileux, Flavien, Jacinthe, Valroger, madame Vermeil.

CHRISTIENNE.

Et vous, madame Vermeil?

MADAME VERMEIL.

Jamais... ça m'agite.

LA RACLÉE. *

Vermeil... Ah! j'étais bien sûr, madame, que je vous connaissais... Je vous ai vue à Bordeaux chez votre gendre...

GIRAFIER, à part.

Son gendre...

MADAME VERMEIL.

Monsieur...

LA RACLÉE.

Comment se portent madame votre fille et ses deux charmants petits garçons?...

MADAME VERMEIL.

Mais, monsieur...

LA RACLÉE.

On ne se douterait jamais, en vous voyant, que vous êtes grand'-mère...

GIRAFIER, à part.

Grand'mère!

MADAME VERMEIL, furieuse.

Monsieur.. vous êtes un... je ne sais quoi.... Ah!... ah!... ah!... ah!... (Faiblissant.) J'étouffe... (On se lève.)

MADAME LEFRILEUX, la soutenant.

De l'eau de Cologne! (On la fait asseoir à gauche.)

FLAVIEN, s'approchant. *

Délaçons-la!

* Lefrileux, Girafier, Flavien, Christienne, madame Lefrileux, Valroger, la Raclee, madame Vermeil.

* Lefrileux, madame Lefrileux, madame Vermeil, Christienne, Girafier, Flavien, la Raclée, Valroger.

LEFRILEUX, sévèrement.

Lapinville!...

MADAME VERMEIL, s'évanouissant.

De l'air... de l'air...

CHRISTIENNE.

Elle s'évanouit.

GIRAFIER.

Quelque chose de fort.

LEFRILEUX.

Le homard!

VALROGER, bas à la Raclée.

Maladroit!

LA RACLÉE.

Quoi?... quoi?...

ENSEMBLE.

AIR : *En suivant votre registre.* (*Les Portiers.*)

Elle faiblit, elle glisse,
Ah, que le bon Dieu vous bénisse!
Vite, un peu d'eau de mélisse,
Tapons-lui soudain,
Dans la main.

(Madame Lefrileux et Christienne s'éloignent en soutenant madame Vermeil, et sortent avec elle par la gauche; Flavien les suit.)

SCÈNE IX

VALROGER, LA RACLÉE, LEFRILEUX, GIRAFIER, puis FLAVIEN et JACINTHE.

GIRAFIER, à part.

Grand'mère!...

LA RACLÉE, à Lefrileux.

Qu'est-ce que j'ai dit qui a pu blesser cette dame... Voyons, parlez-moi franchement, vous qui êtes un vieux militaire.

LEFRILEUX.

Plaît-il?...

LA RACLÉE.

Vous devez être criblé de blessures, vous?

LEFRILEUX.

Monsieur!...

LA RACLÉE.

Je suis sûr que vous avez fait vingt ou vingt-cinq campagnes.... au moins ...

LEFRILEUX.

Monsieur!...

LA RACLÉE.

Il me semble que vous sentez la poudre?...

LEFRILEUX.

Est-ce une insulte, monsieur...

VALROGER, à part.

Il a gagné, depuis que je ne l'ai vu...

LA RACLÉE.

Vous n'êtes donc pas un ancien militaire?...

LEFRILEUX.

Je me contente d'être... civil....

LA RACLÉE, à Lefrileux.

Croyez bien que je ne savais pas... Aussi... vous avez des moustaches... énormes! (Jacinte, suivie de Flavien, rentre par le fond à gauche et va au guéridon sur lequel a on pris le café.)

LEFRILEUX.

Elles ne vous doivent rien, je suppose...

GIRAFIER.

Calmez-vous... Lefrileux.

LEFRILEUX.

Non, Girafier... (Il passe à droite.)

LA RACLÉE.

Girafier...

FLAVIEN, à Jacinthe.

Je vais encore vous aider.

JACINTHE.

Non, non! (Elle sort le fond, en emportant le guéridon, avec l'aide de Flavien.)

GIRAFIER, à Lefrileux.*

Venez causer de votre versement de demain.

LA RACLÉE.

Girafier... Eh! parbleu, je savais bien que je vous avais rencontré quelque part.... Nous avons déjeuné ensemble, il y a six mois.

GIRAFIER, voulant s'en aller.

Du tout....

LA RACLÉE.

Vous ne vous rappelez pas?... (Avec intention.) là-bas... à Clichy... avec un de nos bons amis, Dusallé...

LEFRILEUX.

A Clichy...

GIRAFIER.

Mais, monsieur...

LA RACLÉE.

Rappelez-vous donc... Dusallé... un grand maigre... il occupait la cellule en face de la vôtre.

* Valroger, la Raclée, Girafier, Lefrileux.

LEFRILEUX, à Girafier.

Vous y avez donc été ?

GIRAFIER.

J'ai été à Clichy.... la Garenne... mais pas...

LA RACLÉE.

Mais si... nous avons même fait ensuite un petit lansquenet... vous me devez cent sous ; mais je ne vous les réclame pas...

VALROGER, riant et à part.

Il ne s'arrêtera pas !

GIRAFIER, abruti.

Je n'y vois plus clair !

LA RACLÉE.

Il n'y a rien de déshonorant là-dedans... ça peut arriver à tout le monde ; moi... qui vous parle, j'ai été deux fois sur le point... Valroger aussi...

VALROGER.

C'est vrai.

LA RACLÉE, désignant Lefrileux.

Et, cela arrivera peut-être un jour à monsieur.

LEFRILEUX, passant près de la Raclée.

Je ne le crois pas, monsieur, et pour ne pas m'y exposer... à partir de ce jour, je renonce à toute espèce de spéculation douteuse...

GIRAFIER.

Mais, Lefrileux.

LEFRILEUX, appuyant.

Douteuse.

LA RACLÉE, surpris.

Quoi ?... quoi ?...

* Valroger, la Raclée, Lefrileux, Girafier.

GIRAFIER, furieux, allant à la Raclée. *

Vous êtes un imbécille, un niais, un maladroit !...

ENSEMBLE

AIR : *Ourika.* (*Albert de Bracy.*)

Ah, quelle affaire!
Que vais-je
Que veut-il faire!
Que vont-ils
Craignez
Je crains l'effet,
De sa
De ma colère!
De leur
Je me
Il se modère,
Veuillez vous taire,
Car je suis
Car il est prêt
Au pistolet,
Si ça vous
Si ça lui plaît!

(Girafier et Lefrileux sortent par le fond, à droite.)

LA RACLÉE, criant au fond.

Le pistolet, l'épée, ce que vous voudrez... drôle !... faquin !.. Et rendez-moi mes cent sous !...

VALROGER, se pâmant de rire et allant tomber sur une chaise à droite.

Ah ! ah ! ah !... J'en pleure.

* Valroger, la Raclée, Girafier, Lefrileux.

SCÈNE X

CHRISTIENNE, LA RACLÉE, MADAME LEFRILEUX, VALROGER.

CHRISTIENNE, en entrant par la gauche avec madame Lefrileux, et à Valroger.

Qu'avez-vous donc à rire aux larmes ?

LA RACLÉE, redescendant.

C'est un mal appris !...

VALROGER, se levant.

C'est la Raclée !...

CHRISTIENNE.

Il a encore cassé quelque chose !

LA RACLÉE, faisant le gracieux.

Ah ! madame... (Il marche sur sa robe, puis sur celle de madame Lefrileux.)

MADAME LEFRILEUX, vivement à la Raclée.

Prenez garde, vous marchez sur ma robe...

LA RACLÉE, se reculant vivement, et écrasant le pied de Valroger. *

Ah ! madame...

VALROGER, poussant un cri.

Oh !... Il m'écrase le pied.

LA RACLÉE

Oh, mon ami !... je t'ai fait mal ; je dois t'avoir fait un mal horrible...

* Christienne, madame Lefrileux, la Raclée, Valroger.

VALROGER, furieux.

Ne m'approche pas, veux-tu bien ne pas m'approcher !...

CHRISTIENNE, allant regarder la pendule sur la console. *

Tiens... La pendule est arrêtée...

LA RACLÉE, vivement.

Je vais vous la remonter.

CHRISTIENNE, se jetant entre lui et la pendule.

Jamais, monsieur, jamais, n'y touchez pas.

MADAME LEFRILEUX, riant.

Il la briserait ! (La Raclée passe à gauche.)

LA RACLÉE, à part. **

Quels originaux que ces gens-là ! où suis-je tombé, mon Dieu ?

VALROGER, à part, se tâtant la jambe.

J'en boîterai !

LA RACLÉE, à Christienne, tout en examinant quelques tableaux.

Eh mais, vous avez là quelques bons tableaux.

CHRISTIENNE, s'approchant de lui et avec ironie. ***

Vous trouvez?

LA RACLÉE.

Vous avez du goût .. Beaucoup de goût...

CHRISTIENNE

Ça vous étonne?

LA RACLÉE.

Ah ! belle dame. (Désignant un portrait, à gauche.) Par exemple... je n'aime pas cette peinture...

CHRISTIENNE.

Elle est de moi, monsieur...

* Madame Lefrileux, la Raclée, Christienne, Valroger.

** La Raclée, madame Lefrileux, Christienne, Valroger.

*** La Râclée, Christienne, madame Lefrileux, Valroger.

MADAME LEFRILEUX, à part, en riant.

Bon!

LA RACLÉE.

Ah! c'est alors la faute du sujet... ce n'est pas la vôtre... La tâche était ingrate... Ce portrait est évidemment celui d'une femme... quinteuse !

CHRISTIENNE, sèchement.

C'était ma mère...

LA RACLÉE, à part, et interdit.

Sacrebleu !

VALROGER, à part.

Enferre-toi .. va...

CHRISTIENNE, à part, avec colère.

Oh ! que cet homme-là m'agace... (Haut.) Hélène, viens dans le jardin.

LA RACLÉE, allant pour offrir son bras à Christienne.

Madame...

CHRISTIENNE, prenant le bras de Valroger, et sortant avec lui par le fond.

Je vous remercie...

SCÈNE XI

LA RACLÉE, MADAME LEFRILEUX, puis LEFRILEUX, puis FLAVIEN.

LA RACLÉE, offrant son bras à madame Lefrileux. *

Madame...

* La Raclée, madame Lefrileux.

MADAME LEFRILEUX, remontant. *

Merci, monsieur... A la campagne... je n'aime pas donner le bras. (Elle laisse par mégarde tomber, en tirant son mouchoir de sa poche les vers de Flavien, et se dirige vers le jardin.)

LA RACLÉE, voyant le papier et le ramassant, à madame Lefrileux.

Vous perdez quelque chose...

MADAME LEFRILEUX.

Quoi donc ?

LA RACLÉE.

Ce papier...

MADAME LEFRILEUX.

Ah !

LEFRILEUX, arrivant par le fond. **

Un papier. Quel papier... — Quel est ce papier ?

LA RACLÉE.

Je l'ignore... Je viens de le voir tomber de la poche de madame...

MADAME LEFRILEUX, vivement.

Vous vous êtes trompé.

LA RACLÉE.

Je vous le garantis...

LEFRILEUX, prenant le papier des mains de la Raclée toujours souriant.

Des vers !... (lisant.)

« Hélène, lorsque je vous vois... »

Hélène, c'est à vous, madame, que ces vers sont adressés...

MADAME LEFRILEUX.

Mon ami, je vous jure...

LEFRILEUX, lisant.

« Mon cœur épris, mon cœur soupire... »

* Madame Lefrileux, la Raclée.

** Madame Lefrileux, Lefrileux, la Raclée.

LEFRILEUX.

Hein?... Qu'est-ce que... (Regardant le papier.) Mais je connais cette écriture... (Lisant.) Qu'importe votre Ménélas...

FLAVIEN, à part, en entrant par le fond à gauche. *

Oh!

LEFRILEUX, apercevant Flavien.

Lapinville!... Il est encore tout rouge!... Connaissez-vous cette poésie clandestine... que monsieur vient de ramasser, tombant de la poche de madame...

FLAVIEN.

Ah! c'est monsieur?...

LA RACLÉE.

C'est un service que...

LEFRILEUX.

J'en écrirai à votre père.

LA RACLÉE, allant à madame Lefrileux. **

Si j'avais su...

MADAME LEFRILEUX, furieuse.

Allez-vous promener. (Elle va au fond.)

LA RACLÉE, allant à Lefrileux. ***

Voyons, capitaine, ce n'est que de l'enfantillage.

LEFRILEUX, furieux.

Vous m'assommez!... (Il suit madame Lefrileux qui sort, et disparaît par le fond en se disputant avec elle.)

LA RACLÉE, à Flavien. ****

Croyez bien...

FLAVIEN.

Vous êtes un maladroit!... Est ce qu'on rend à une femme un

* Madame Lefrileux, Flavien, Lefrileux, la Raclée.

** Madame Lefrileux, la Raclée, Flavien, Lefrileux.

*** Flavien, madame Lefrileux au fond, la Raclée, Lefrileux.

**** Flavien, la Raclée.

papier devant son mari? Vous ne savez donc pas vivre!... (Il remonte à droite.)

LA RACLÉE.*

Ah! moi, qui ne sors pas du faubourg...

FLAVIEN.

Saint-Antoine! Ah! vous méritez bien votre nom de la Raclée. (Il sort par le fond, à droite. Valroger paraît avec Christienne, venant du fond, à gauche.)

SCÈNE XII

CHRISTIENNE, VALROGER, LA RACLÉE.

VALROGER, entrant.

Qu'est-ce qu'il y a encore ?

LA RACLÉE.

Est-ce que je sais?... Ils ne font que des maladresses... et ils s'en prennent tous à moi.

CHRISTIENNE, railleuse.

Vous m'étonnez!

VALROGER, souriant.

Et moi donc!

LA RACLÉE.

Eh bien, madame, partout où je vais, c'est comme ça. Mais quelque plaisir que j'aie à rester parmi vous... il faut que je retourne à Paris...

CHRISTIENNE, vivement.

Ne vous gênez pas...

* La Raclée, Flavien.

VALROGER vivement.

Dépêche-toi.

LA RACLÉE.

J'ai rendez-vous à cinq heures, avec un camarade, à la Rotonde...

VALROGER, vivement.

C'est sacré...

LA RACLÉE.

Et je ne veux pas qu'il croie que je le néglige... Je vais prendre l'omnibus du chemin de fer, qui passe devant votre maison.

CHRISTIENNE.

Oui... certes...

VALROGER.

Et il ne doit pas tarder. Justement, je l'entends... (Courant à la croisée.) Je vais crier qu'on t'attende. (Il essaye d'ouvrir la fenêtre, qui s'embarrasse dans les rideaux qu'il a oublié de tirer *.) Allons, bon !... Je deviens aussi maladroit que lui.

LA RACLÉE, allant à la croisée, et tirant les cordons des rideaux.

Ah ! qu'il est gauche !... Attends !... attends !...

VALROGER.

Non, non.

LA RACLÉE, tirant de plus belle.

Si... si...

VALROGER, poussant un cri.

Ah ! (Les rideaux démanchés par la Râclée tombent sur lui et Valroger, et les couvrent tous les deux.)

VALROGER, se débarrassant.

Qu'est-ce que c'est que ça ?... J'ai de la poussière plein la figure et plein les yeux !... (Il sort par le fond, à gauche.)

LA RACLÉE, regardant à la fenêtre.

Bon, l'omnibus est parti.

* Christienne, la Raclée, Valroger.

SCÈNE XIII

CHRISTIENNE, LA RACLÉE.

LA RACLÉE, relevant les rideaux et à Christienne

Voulez-vous que je les arrange ?

CHRISTIENNE.

Du tout! (A part.) Il casserait les carreaux !

LA RACLÉE.

Il y avait longtemps qu'on ne les avait époussetés... ça a servi à quelque chose... Où est donc Valroger ?... (S'essuyant avec son mouchoir.) Il est allé se refaire sa raie, le coquet... il ne veut pas rester ébouriffé devant les dames. Oh ! je sais par cœur mon Valroger, quand on se connaît depuis vingt-cinq ans... au moins...

CHRISTIENNE.

Comment, vingt-cinq ans?...

LA RACLÉE.

Dame !... Nous avons été au collége Charlemagne ensemble... Nous avons passé notre baccalauréat le même jour... Il a même été refusé... C'est un gaillard qui doit friser la quarantaine... hardiment...

CHRISTIENNE.

Je le croyais plus jeune...

LA RACLÉE.

N'est-ce pas?.. Il ne paraît pas son âge... C'est qu'il se soigne !.. Des pommades de toutes les couleurs... des cosmétiques... des pâtes *odéontalgiques*... Il reste des heures entières à sa toilette.. Il répare...

CHRISTIENNE.

Quoi...

LA RACLÉE.

Rien du tout... Ah! c'est que vous ne me ferez pas jaser... Je ne dis jamais rien sur mes amis. . moi... ni en mal... ni en bien... Valroger, surtout... c'est l'homme que j'aime le plus... Un garçon plein de cœur... trop de cœur peut-être... et c'est cette exubérance de... qui l'a souvent entraîné dans des .. Madame, s'il voulait, malgré ses quelques années, il aurait de très-grands succès auprès des dames... mais ça ne lui va pas... car vous le tenez... oh! vous le tenez bien. Dernièrement encore... il y a une quinzaine. . nous sommes allés... dans une... société...

CHRISTIENNE.

Où il y avait des dames?...

LA RACLÉE.

Oh! très-peu... une douzaine, tout au plus... Nous sommes tous restés à... bavarder... et lui... n'a pas voulu... Il s'en est allé... à neuf heures du matin... Vous voyez que c'est un garçon sérieux...

CHRISTIENNE.

Extrêmement sérieux... Un homme qui passe toute une nuit... et qui revient le matin faire sa cour à celle qu'il doit épouser dans le même mois; mais c'est très-convenable, et donne pour l'avenir de grandes garanties de bonheur.

LA RACLÉE.

Quoi... quoi...

SCÈNE XIV

LES MÊMES, VALROGER.

CHRISTIENNE, à Valroger, qui rentre par le fond à gauche. *

Ah! c'est vous, monsieur!...

* Christienne, Valroger, la Raclée.

VALROGER, accourant et se mettant vivement entre Christienne et la Râclée, et à part.

J'ai fait une bêtise de les laisser ensemble.

LA RACLÉE, bas, à Valroger.

C'est une femme charmante... C'est un esprit très-fin !

VALROGER, à part.

De quoi ont-ils pu causer? .. (Haut, à Christienne.) Madame...

CHRISTIENNE, froidement.

Qu'est-ce que vous voulez?...

VALROGER.

Je veux...

CHRISTIENNE.

Voyons... expliquez-vous.

VALROGER.

Vous avez l'air soucieux.

CHRISTIENNE.

Oui... c'est une réflexion qui me vient, et sur laquelle je voudrais avoir votre opinion... Que pensez-vous du mariage?

VALROGER, embarrassé.

Mon Dieu, madame... je pense... que sans la confiance l'un dans l'autre...

CHRISTIENNE.

Ce serait un supplice ; c'est aussi mon idée, et n'ayant pas en vous la confiance illimitée qui me semble indispensable, je crois, monsieur, que, pour mon bonheur comme pour le vôtre, il faut renoncer aux projets que nous avions formés... (Elle remonte.)

VALROGER, stupéfait.

Plait-il, madame?

CHRISTIENNE.

C'est bien, monsieur... laissez-moi ! (Elle sort par la gauche.)

VALROGER. *

Tu lui as parlé de moi ?

LA RACLÉE.

J'ai fait ton éloge...

VALROGER.

Tiens... je t'exècre... je me battrais bien avec toi, mais tu es si maladroit que tu serais capable de me tuer...

LA RACLÉE.

Peut-être.

VALROGER.

C'est ma faute aussi, je n'aurais pas dû le quitter d'une seconde. Refusé... refusé honteusement... c'est à ne plus me montrer nulle part... (Il passe à droite.)

LA RACLÉE. **

Je sauverai ton amour-propre... ça me regarde...

VALROGER, furieux.

Laisse-moi tranquille, ou je t'étrangle ! (Il sort par le fond.)

LA RACLÉE, criant, à Valroger.

Je te marierai dans le Faubourg. (Il reste au fond.)

SCÈNE XV

GIRAFIER, MADAME VERMEIL, LA RACLÉE, LEFRILEUX, MADAME LEFRILEUX.

MADAME VERMEIL, suivant Girafier.— Ils entrent par le fond à droite.

Monsieur Girafier... écoutez-moi...

* Valroger, la Raclée.

** La Raclée, Valroger.

GIRAFIER, à part, en l'évitant.

Grand'mère !

LEFRILEUX, à madame Lefrileux, en entrant avec elle par le fond à gauche.

Madame, il y avait Ménélas !...

MADAME LEFRILEUX.

Ah! vous m'ennuyez !

LA RACLÉE, criant toujours à la cantonade.

A-t-on vu ce Valroger !. . (Redescendant.) Je lui choisirai moi-même une femme.

MADAME LEFRILEUX.

Comment à monsieur Valroger ?

GIRAFIER.

Et son mariage?...

MADAME LEFRILEUX.

Avec Christienne?...

LA RACLÉE.

Il est raté !

TOUS.

Ah !

MADAME LEFRILEUX.

Et pour quelle raison ?

LA RACLÉE.

Mon Dieu !... on croit se convenir, se bien connaître... et tout d'un coup on s'aperçoit... Du reste, tout s'est bien passé... et il a fait preuve de la plus grande délicatesse... Ah ! il lui en a coûté... mais il n'y avait pas moyen de faire autrement.

MADAME LEFRILEUX.

Qu'est-ce que vous prétendez dire sur Christienne?

LA RACLÉE.

Moi... rien du tout...

MADAME LEFRILEUX.

Mais...

LA RACLÉE.

Ne me questionnez pas... j'ai en horreur de me mêler des affaires des autres...

TOUS.

Mais...

LA RACLÉE.

Pardon, je vais fumer un cigare... (A part.) J'espère que son amour-propre est sauvé!... S'il n'est pas content après ça... (Il sort par le fond à droite. Les dames remontent. Lefrileux passe près de Girafier.)

SCÈNE XVI

GIRAFIER, LEFRILEUX, MADAME VERMEIL, MADAME LEFRILEUX, puis CHRISTIENNE et VALROGER, ensuite JACINTHE.

MADAME LEFRILEUX, redescendant.

Mais c'est épouvantable !

MADAME VERMEIL, de même.

Il a laissé supposer...

LEFRILEUX.

Des choses grosses... comme le monde...

MADAME LEFRILEUX.

Monsieur Valroger... refuser la main de Christienne !

CHRISTIENNE, qui entre par la gauche, s'avançant vivement.

Il a dit ça ?

VALROGER *, qui entre par le fond, et qui a aussi entendu.

Moi !... quelle infamie !

CHRISTIENNE.

Qui donc, alors ?.

VALROGER.

Oui... qui... (Menaçant). C'est vous, Lefrileux ?

LEFRILEUX, vivement.

Mais non.

VALROGER, plus menaçant.

Alors, c'est vous, Girafier ?

GIRAFIER, effrayé.

Mais non...

VALROGER, furieux.

Ah ! si c'était madame Vermeil !

MADAME VERMEIL.

Ce n'est pas moi, c'est votre ami...

VALROGER.

La Raclée !

MADAME LEFRILEUX.

Qui nous a donné à entendre...

MADAME VERMEIL.

Que madame Tabary... n'était plus digne...

VALROGER, vivement.

Où est-il ?... que je le tue ! (Il remonte.)

CHRISTIENNE.

Je vous le défends, ou je ne vous revois de ma vie.

VALROGER, redescendant.

Vous me reverrez donc ? (Girafier et Lefrileux remontent.)

* Girafier, Lefrileux, Christienne, Valroger, madame Vermeil, madame Lefrileux.

CHRISTIENNE, passant à gauche avec lui.

Allons, c'est bon.

GIRAFIER, bas à Lefrileux, en descendant avec lui au milieu.*

Demain... n'est-ce pas... vous versez?...

LEFRILEUX, s'éloignant vivement, en remontant.

Des prunes !

MADAME VERMEIL, bas à Girafier, en s'approchant de lui.**

Girafier... un mot... un seul...

GIRAFIER, la fuyant.

Rien, bonne maman. (Il passa à droite.)

MADAME VERMEIL, passant à gauche.***

Ah ! mais, c'est un monstre que ce monsieur la Raclée !

TOUS.

Ah ! oui !

GIRAFIER.

Qu'est-ce qui a amené cet homme-là ici ?

MADAME VERMEIL, montrant Valroger.

C'est monsieur...

VALROGER.

Moi, par exemple! ... Il y est bien venu tout seul... (Montrant Christienne.) Il ne fallait pas le faire rester.

CHRISTIENNE.

Il ne fallait pas le connaître !

* Christienne, Valroger, Girafier, Lefrileux, madame Vermeil, madame Lefrileux.

** Christienne, Valroger, Girafier, madame Vermeil, Lefrileux, madame Lefrileux.

*** Madame Vermeil, Christienne, Valroger, Lefrileux, madame Lefrileux, Girafier.

GIRAFIER.

Il fallait...

LEFRILEUX.

Non, il ne fallait pas...

MADAME VERMEIL, à Valroger.

C'est votre faute.

MADAME LEFRILEUX, à Christienne.

C'est la tienne !

TOUS, se disputant et criant.

C'est votre faute ! (On entend une explosion au fond du jardin.)

TOUS, poussant un cri.

Ah !

GIRAFIER.

Une explosion !

MADAME VERMEIL.

Un tremblement de terre !

(Lefrileux tombe presqu'évanoui dans les bras de madame Lefrileux.)

JACINTHE, accourant du fond à gauche. *

Madame, madame... ça sent la poudre...

CHRISTIENNE.

Ah !... c'est notre feu d'artifice ! (Jacinthe remonte et reste au 2e plan.)

* Madame Vermeil, Jacinthe, Christienne, Valroger, Lefrileux, madame Lefrileux, Girafier.

SCÈNE XVII

LES MÊMES, FLAVIEN, puis LA RACLÉE

FLAVIEN accourant du jardin par le fond à droite.*

Il vient de partir dans le kiosque...

TOUS.

Mais comment?...

VALROGER.

Je parie que c'est la Raclée...

FLAVIEN.

Juste... il frottait un tas d'allumettes, pour allumer son cigare, sur le palier du kiosque, dont la porte était restée ouverte... et il les jetait ensuite... au hasard... à la volée...

VALROGER.

C'est cela, il aura allumé le soleil! (Il remonte un peu. — Flavien va pres de Jacinthe, au 2e plan.)

LA RACLÉE, revenant par le fond à droite, les habits brûlés et les favoris roussis, à Christienne. **

Madame, il n'aurait peut-être pas été inutile de prévenir que vous aviez une poudrière dans votre jardin...

TOUS, éclatant de rire.

Ah! ah! ah!

* Madame Vermeil, Christienne, Valroger, Flavien, Lefrileux, madame Lefrileux, Girafier.

** Madame Vermeil, Valroger, Christienne Jacinthe et Flavien; — au 2e plan, la Raclée, Lefrileux, madame Lefrileux, Girafier.

LA RACLÉE.

Vous riez... ils rient de ce que j'ai failli sauter en l'air !...

VALROGER.

Plains-toi donc ! on rit de tes maladresses... Quand chacun ici aurait le droit de s'en fâcher...

LA RACLÉE.

Ah ! j'ai eu une peur !... les jambes me manquent... un verre d'eau !...

JACINTHE, du fond.

Il n'y en a plus dans la fontaine...

LA RACLÉE.

Serais-je de trop ici ?

CHRISTIENNE.

Nous ne vous retenons pas.

TOUS.

Oh ! non, non !... (Flavien donne à la Raclée son paletot et retourne près de Jacinthe.)

LA RACLÉE, à part.

Ont-ils tous mauvais caractère !... (Haut à Christienne.) Madame, j'aurai l'honneur de venir... vous rendre ma visite de digestion...

CHRISTIENNE, bas à Valroger.

Je déménagerai. (Musique à l'orchestre.)

LA RACLÉE, saluant.

Mesdames, messieurs... (A Lefrileux.) Colonel...(Personne ne bouge.) Ne vous dérangez pas, je vous en prie. (Il sort par le fond à droite. — Flavien descend près de madame Lefrileux.)

GIRAFIER. *

Enfin !

FLAVIEN.

Il est parti !

* Madame Vermeil, Valroger, Christienne, Lefrileux, Flavien, madame Lefrileux, Girafier; Jacinthe, au fond.

VALROGER.

Ce n'est pas malheureux !

LA RACLÉE, revenant.

Madame...

TOUS, poussant un cri de terreur.

Encore lui !

LA RACLÉE, une clé à la main.

Impossible d'ouvrir la porte !... La serrure est embrouillée !

TOUS, se sauvant par les différentes issues.

Ah !

LA RACLÉE, se voyant seul.

Quels originaux que ces gens-là !... (S'avançant et au public.)

AIR *de M. Henri Potier*.

Devant vous, ici, je proteste...
J'inspire à tous un vague effroi,
On me repousse, on me déteste,
Et je vous demande pourquoi?
Soutenez-moi dans ma détresse,
Ou l'auteur dira (c'est son droit),
Si je laisse tomber sa pièce,
Que je ne suis qu'un maladroit.

FIN

Paris. — Imp. VALLÉE et Cᵉ, 15, rue Breda